

ENTRETIEN avec Jean-François Lattarico. Busenello, Cavalli, l'opéra vénitien

OPERA BAROQUE VENITIEN. ENTRETIEN avec Jean-François Lattarico. Chez Garnier classiques, notre rédacteur **Jean-François Lattarico**, grand spécialiste de l'opéra italien baroque, en particulier de Cavalli, fait paraître tour à tour deux ouvrages majeurs sur le compositeur, disciple de Monteverdi et certainement au XVII^e, dont en France, l'un des auteurs d'opéras italiens, le plus célébré et estimé du XVII^e. A l'occasion de la parution de ses deux ouvrages, – bientôt présentés sur classiquenews, **Jean-François Lattarico** répond aux questions d'Alexandre Pham. Enjeux, apports de la recherche la plus récente sur Cavalli, son librettiste Busenello et l'opéra vénitien du XVII^e, accomplissement majeur du génie baroque italien acclimaté au théâtre...



CLASSIQUENEWS : *Vous qui avez une vision globale de l'œuvre de Cavalli et de Busenello, pouvez-vous nous dire quel opéra de Cavalli préférez-vous et pourquoi (musique, sujet) ? Quel livret de Busenello préférez-vous et pourquoi ?*

JEAN-FRANCOIS LATTARICO : Le choix est difficile car chacun des 27 opéras préservés recèle des trésors et beaucoup sont d'incroyables chefs-d'œuvre (*Giasone, Calisto, Ercole amante, Didone*). Peut-être que mon préféré est l'ultime *Eliogabalo*, que le compositeur n'a jamais vu de son vivant et que les

Parisiens pourront enfin voir à la rentrée au Palais Garnier (1). Cavalli rompt avec le style « belcantiste » en vogue à Venise après les années 1660, rend hommage à son maître Monteverdi et compose une partition admirable de bout en bout avec des récitatifs d'une extraordinaire expressivité et des airs généralement brefs qui se fondent dans le continuum musical. Pour Busenello, le choix est tout autant difficile, car la cohérence stylistique y est remarquable, y compris dans son livret alors inédit *Il viaggio d'Enea all'inferno*. Le *Giulio Cesare* a une tonalité shakespearienne qui emporte l'adhésion du lecteur, avec ses changements de lieux constants et ses grandes scènes pathétiques. Mais peut-être choisirais-je la *Didone*, car malgré son lieto fine que certains chefs ont superbement ignoré, le drame est construit avec une rigueur implacable et en respectant les préceptes aristotéliens, alors même que le poète, dans sa préface, se réclame de la poétique plus libre des Espagnols.

Vous démontrez combien Busenello comme écrivain eut à cœur de publier chacun de ses livrets comme s'il s'agissait d'abord d'un drame littéraire. Avez-vous noté des différences significatives entre le livret d'opéra et le drame littéraire ainsi publié ? Comment expliquer ces variations ? Où se situent pour vous les caractères spécifiques entre ce qui relève du drame littéraire et du livret d'opéra dans l'écriture de Busenello ?

JFL : D'abord il faut rappeler qu'à part *Statira*, aucun livret de Busenello ne fut publié au moment de la représentation. On publiait en revanche un scénario, sorte de synopsis extrêmement précis, scène par scène, du drame. C'est ainsi qu'on s'est aperçu que le fameux duo « Pur ti miro » à la fin

du *Couronnement de Poppée*, ne figure pas dans le scénario, ni même dans le recueil de 1656. Les différences sont le fait du compositeur, souvent en concertation avec le librettiste, ou de l'imprésario, lors de reprises des opéras (c'est le cas de *Poppée* et de la *Didone*, repris à Naples). Les coupures pouvaient s'expliquer en raison des longueurs du livret d'origine (des sortes de guillemets indiquent dans le livret imprimé les coupures effectuées dans la partition) ou pour satisfaire le nouveau goût du public. Dans le cas de *Poppée*, il manque dans les deux partitions préservées un superbe duo entre Néron et sa maîtresse à l'acte 3, alors qu'il est présent dans le recueil, ainsi que dans le scénario de 1643. La cohérence dramaturgique est bien plus grande dans le recueil que dans la partition : par exemple, après la mort de Sénèque, un chœur devait célébrer les vertus célestes du philosophe, faisant ainsi écho au chœur des vertus terrestres, célébrant Poppée, à la fin du drame. Voilà pourquoi, malgré sa célébrité, le fameux duo final, sonne comme une pièce rapportée. La volonté de Busenello de publier l'intégralité de ses drames en recueil unitaire montre sa conscience d'écrivain qui considérait ces drames en musique comme des tragédies à part entière.

Enfin en quelques mots, pouvez-vous nous préciser l'esthétique de Busenello au théâtre et son évolution du premier au dernier drame ?



JFL : Busenello est un partisan d'un théâtre de la parole, plus que d'un théâtre de l'action, comme ce sera le cas avec un Métastase au XVIIIe siècle. Il y a certes quelques scènes spectaculaires dans ses drames, notamment dans le premier acte de *Didone* ou dans les scènes de bataille de *Statira*, mais son esthétique est marquée par le paradigme rhétorique qui prévaut dans tout discours à l'époque classique (à quoi se réduit d'ailleurs le théâtre). Une esthétique marquée également par une langue d'une grande force poétique, l'usage de nombreuses métaphores puisant dans les registres les plus variés (il y a un lexique technique d'une grande richesse dans son écriture) et certaines audaces syntaxiques reconnaissables entre toutes. Il n'y a de ce fait pas vraiment d'évolution entre le premier et le dernier drame et la lecture attentive de ses pièces montre une remarquable constance stylistique et une grande cohérence d'écriture (au sens barthésien du terme). L'évolution est plutôt d'ordre thématique et malgré le nombre réduit de ses drames (cinq contre quinze pour Faustini, plus de trente pour Aureli et plus de cent cinquante pour Minato !), le recueil illustre parfaitement l'évolution du dramma per musica à Venise au cours du XVIIe siècle, qui passe du sujet mythologique (*les Amours d'Apollon*), au sujet épique (*Didone*), aux sujets historiques (*Poppée*, *Jules César*), pour finir avec un sujet exotique (*Statira*) alors en vogue dans le dernier quart du siècle.

L'opéra de Cavalli Eliogabalo fait l'événement de la rentrée lyrique à Paris, Palais Garnier, sous la direction du chef argentin Leonardo Garcia Alarcon : **LIRE** notre [présentation d'Eliogabalo de Cavalli, à l'Opéra national de Paris, Palais Garnier, en septembre et octobre 2016 – du 14 septembre au 15 octobre 2016](#)

LIVRES PARUS signés Jean-François Lattarico (bientôt chroniqués sur classiquenews) :

BUSENELLO, un théâtre de la rhétorique

Giovan Francesco Busenello : Delle ore ociose / Les fruits de l'oisiveté : édition critique et traduction de 5 livrets d'opéras pour Cavalli

LIRE aussi notre [annonce dépêche du livre de Jean-François Lattarico : « BUSENELLO, un théâtre de la rhétorique »](#)

CD : CD, compte rendu critique. [Francesco Cavalli : Heroines of the venetian baroque : Héroïnes du Baroque vénitien \(2 cd Ricercar\)](#)

REPORTAGE : GSTAAD MENUHIN Festival & Academy, présentation

REPORTAGE VIDEO : notre immersion au GSTAAD Menuhin Festival & Academy (Suisse) – Depuis 60 ans (à l'été 2016), le **Gstaad Menuhin Festival & Academy** fait rayonner depuis Gstaad et Saanen en **Suisse**, les valeurs du violoniste et chef d'orchestre **Yehudi Menuhin** dont le Centenaire de la naissance a été aussi fêté en juillet 2016 : ouverture, générosité, transmission et partage. De fait, l'actuel directeur artistique et intendant **Christoph Müller** défend une offre très équilibrée entre concerts et expérience pédagogique à destination des musiciens amateurs et musiciens professionnels. Tous les publics sont invités à Gstaad chaque été pour y découvrir les grands interprètes (Lang Lang, Sol Gabetta, Katia et Marielle Labèque,...) mais aussi les jeunes talents (cycle des « Matinées des jeunes étoiles »), s'émerveiller des grands orchestres et des chefs renommés invités sous la fameuse tente blanche à les diriger... Présentation par Christoph Müller, intendant et directeur artistique. REPORTAGE EXCLUSIF © studio CLASSIQUENEWS.COM – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham / © 2016



COMPTE RENDU des premiers concerts du Gstaad Menuhin Festival et Academy 2016 :



Compte rendu, Festivals. GSTAAD Yehudi Menuhin Festival & Academy 2016 (Suisse). Premiers concerts, les 14, 15 et 16 juillet 2016. Plutôt tourné vers l'Est de la Suisse c'est à dire du côté germanique (vers Bern, Zurich...), **le festival fondé il y a 60 ans par Yehudi Menuhin**

à **Gstaad**, au delà de Montreux et Lausanne, défend depuis ses débuts en 1977 et la direction du violoniste légendaire, les valeurs que l'auguste musicien a portées et qui fondent toujours la flamboyante activité de l'événement (en 2016, pas moins de 70 concerts de juillet à septembre) : le mélange des genres, l'interaction avec le paysage majestueux des cimes alpines, surtout la transmission et la pédagogie, d'où, portées et développées par Christoph Müller, actuel intendant et directeur artistique, ses pas moins de 5 académies, toutes promesses à des sessions de travail passionnant, et pour le public, des concerts finaux qui aux côtés des programmes défendus par les artistes renommés invités, constituent tout l'intérêt du Festival Suisse. Ainsi, en plus d'une académie dédiée aux cordes, aux chant, au Baroque, et au piano, Gstaad organise aussi chaque été, une académie de direction d'orchestre sous la houlette du maestro Neeme Järvi. De quoi enrichir en fin de session, le fameux concert de l'Académie, qui couronne un nouveau jeune maestro à la tête de l'orchestre du Festival : cette année, les festivaliers pourront suivre les avancées des candidats académiciens les 1er, 9 puis 17 août (avec pour cette dernière session, sous la tente blanche du Festival, la remise du prix Neeme Järvi au meilleur d'entre eux). [LIRE notre compte rendu complet des premiers concerts 2016...](#)



Reconduction des Timbres en résidence à Musique et Mémoire

RESIDENCE. Les Timbres confirmés pour un nouveau cycle de 3 années à Musique et Mémoire (Haute-Saône, 70). A l'issue du premier week end de Musique et Mémoire en Haute-Saône (70), **Fabrice Creux**, directeur du Festival, a particulièrement salué l'engagement et l'excellence du jeune ensemble invité Les Timbres qui concluait ainsi, ce dimanche 17 juillet 2016, sa coopération artistique avec le Festival, soit 3 années d'accompagnement et de partage. Après leur dernier concert (création dédiée aux Britanniques du XVIII^e : « *The way to*



*Paradise »), les jeunes interprètes, fait unique dans l'histoire de Musique et Mémoire, ont pu se voir **confirmés pour 3 nouvelles années d'un compagnonnage musical** qui en ayant apporté tant de superbes créations et découvertes, promet de nouveaux accomplissements sur le territoire saônois, entre Belfort et Besançon. RV est pris en juillet 2017, pour découvrir les nouveaux enchantements orchestrés par Les Timbres.*

Au moment de cette reconduction, CLASSIQUENEWS a posé **3 questions à Fabrice Creux, directeur de Musique et Mémoire**, au sujet du renouvellement de la résidence des Timbres. Quelles sont les qualités de la jeune formation et quels enjeux motivent cette décision ?

Les Timbres : tisser une nouvelle connivence entre artistes et habitants du territoire

Vous avez choisi de renouveler la résidence des Timbres c'est à dire en leur offrant à nouveau tout un cycle de 3 années de coopération et d'accompagnement artistique. Pour quelles raisons musicales ? Que représentent pour vous le travail et la démarche de l'ensemble ainsi soutenu ?



FABRICE CREUX : Le travail que nous avons conduit depuis 3 ans avec l'ensemble Les Timbres a largement atteint ces objectifs dans les 3 directions que nous nous étions fixées : création, formation et sensibilisation. Cet ensemble à l'imaginaire « débridée » a su à chaque fois toucher « au coeur » les publics concernés, tout en portant des

projets de créations extrêmement pertinents. Sur le plan musical les qualités de cette jeune formation de la scène baroque sont indéniables, comme en témoigne avec justesse ses deux premières productions discographiques. D'autre part, et c'est un point majeur pour moi, ces jeunes musiciens ont une appétence particulière pour le répertoire dans son expression la plus essentielle, mais s'attache toujours à créer les conditions favorables pour toucher les publics d'aujourd'hui, sans jamais « dénaturer » l'esprit initial de l'oeuvre. Un exemple ? : The Way to paradise.

***Qu'attendez vous de cette nouvelle histoire qui va s'écrire ?
Des lignes sont-elles déjà précisées ?***

FC : Nous allons écrire ensemble ces nouvelles pages en fonction de nos attentes et envies respectives comme nous l'avons fait au cours des trois années qui viennent de s'écouler. Au fil du temps, nous avons su, je pense, créer les conditions d'une belle collaboration en se faisant confiance mutuellement et nous allons tout simplement poursuivre dans cette direction.

En quoi l'approche des Timbres vous paraît particulièrement correspondre à l'esprit du Festival Musique et Mémoire aujourd'hui ? En particulier concernant le rayonnement du Festival sur le territoire et le développement des activités hors Festival, c'est à dire pendant l'année scolaire ?

FC : Les Timbres ont une vraie capacité à entrer en connivence avec les populations d'un territoire. C'est vraiment une qualité que je tiens à souligner car elle assez rare. Car, il ne s'agit pas pour s'inscrire « concrètement » dans un espace géographique de venir avec un « kit » d'actions préconçues, mais bien au contraire d'inventer une présence au territoire forte et originale à travers des projets co-construits. Cela demande évidemment du temps et de l'écoute ! Nous allons donc au cours des 3 années à venir cultiver encore cet esprit pour que l'ensemble Les Timbres se fonde totalement dans le paysage culturel local.

Propos recueillis en juillet 2016.

PROCHAINS CONCERTS du Festival Musique et Mémoire 2016 : acte III, l'ensemble Alia Mens joue Jean-Sébastien Bach, 5 concerts, du 29 au 31 juillet 2016. [Toutes les infos et les modalités de réservation sur le site du Festival Musique et Mémoire](#)

LUXEUIL-LES-BAINS - LURE - FAUCOGNEY - FOUGEROLLES - SAINT-BARTHELEMY - CORRAVILLERS - FRESSE - MELISEY - SERVANCE - BELFORT - HÉRICOURT

Musique

23^e SCÈNE BAROQUE



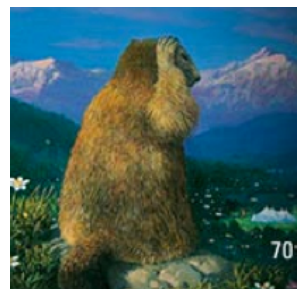
Mémoire

VOSGES DU SUD, HAUTE-SAÔNE

15 au 31 juillet 2016

GSTAAD Yehudi Menuhin Festival & Academy 2016. Premiers concerts, les 14, 15 et 16 juillet 2016.

Compte rendu, Festivals. GSTAAD Yehudi Menuhin Festival & Academy 2016 (Suisse). Premiers concerts, les 14, 15 et 16 juillet 2016. Plutôt tourné vers l'Est de la Suisse c'est à dire du côté germanique (vers Bern, Zurich...), le festival fondé il y a 60 ans par Yehudi Menuhin



à Gstaad, au delà de Montreux et Lausanne, défend depuis ses débuts en 1977 et la direction du violoniste légendaire, les valeurs que l'auguste musicien a portées et qui fondent toujours la flamboyante activité de l'événement (en 2016, pas moins de 70 concerts de juillet à septembre) : le mélange des genres, l'interaction avec le paysage majestueux des cimes alpines, surtout la transmission et la pédagogie, d'où, portées et développées par Christoph Müller, actuel intendant et directeur artistique, ses pas moins de 5 académies, toutes promesses à des sessions de travail passionnant, et pour le public, des concerts finaux qui aux côtés des programmes défendus par les artistes renommés invités, constituent tout l'intérêt du Festival Suisse. Ainsi, en plus d'une académie dédiée aux cordes, aux chant, au Baroque, et au piano, Gstaad organise aussi chaque été, une académie de direction d'orchestre sous la houlette du maestro Neeme Järvi. De quoi enrichir en fin de session, le fameux concert de l'Académie, qui couronne un nouveau jeune maestro à la tête de l'orchestre du Festival : cette année, les festivaliers pourront suivre les avancées des candidats académiciens les 1er, 9 puis 17

août (avec pour cette dernière session, sous la tente blanche du Festival, la remise du prix Neeme Järvi au meilleur d'entre eux).



LES LABEQUE EN OUVERTURE... Déjà invitées en 2011, dans le Boléro de Ravel à quatre mains, les soeurs Labèque, Katia et Marielle, ouvrent le festival 2016 ce 14 juillet, dans un programme idéalement respectueux de la thématique générale « Musique & famille » ; de fait, les deux pianistes, à la complicité fusionnelle, abordent une collection de pièces de différents compositeurs dont chaque atmosphère renvoie inéluctablement à leur enfance, et à la figure de leurs parents.

La danse est à l'honneur, entraînante et rythmiquement

voluptueuse sous la nef de la formidable acoustique de l'église de Saanen : Danses hongroise et slave de Brahms, de Dvorak ; Pizzicato Polka et Schnellpolka de Johann Strauss. C'est surtout dans la seconde partie du récital à 4 mains, que les interprètes se révèlent davantage inspirées, ambassadrice d'ambiance ténues, parmi les plus allusives et intimes, au chatolement pudique d'une ineffable et secrète cohérence : Dolly de Fauré – redoutable dans son jeu des mains imbriquées – fait référence à une œuvre décisive pour la constitution du duo ; Scaramouche de Milhaud était une pièce vénérée par leur mère ; et l'on comprend la place spécifique, finale, du Lutoslawski (rare variation sur un thème de Paganini) qui est réécriture d'une mélodie bien connue, dont l'implosion progressive indique l'accomplissement d'un passage obligé, celui d'un incessant mouvement créateur ; toutes ces pages amoureusement, intimement énoncées récapitulent l'élaboration d'une sensibilité à 4 mains et 2 cœurs, qui sait aujourd'hui, s'ouvrir à de nouvelles expériences musicales, quitte à prendre des risques toujours stimulants. Voilà pourquoi en bis, Katia et Marielle Labèque jouent leur cher Philipp Glass, un compositeur dont elles sont proches et ont participé à la progressive reconnaissance, à une époque où personne ne le considérerait véritablement. Investi, riche, divers, à la fois éclectique mais profondément unitaire, le récital diffuse une remarquable maîtrise, un temps suspendu alors qu'à quelques kms de là, foudroyait la tragédie du massacre de Nice en France. Instant précieux en temps de barbarie.



CONCERT HOMMAGE pour le CENTENAIRE YEHUDI MENUHIN. Le lendemain 15 juillet, dans la même église (et repris pour une seconde session le 16), le britannique Paul McCreesh dirige le concert hommage officiel célébrant le centenaire de la

naissance du fondateur Yehudi Menuhin. Eglise comble, officiels en rangs serrés, venus applaudir les discours préalables de la famille Menuhin dont la mémoire c'est à dire les valeurs artistiques et morales sont de fait, toujours vivaces : ouverture, transmission, échanges... **Paul McCressh dirige ses effectifs (Gabrieli Consort & Players)** dans le Requiem de Mozart (version rare – du moins méconnue en France – , signée Franz Beyer propre aux années 1970, plus efficace et dramatique, moins édulcorée que celle ordinairement jouée et qui comprend les maladroites et redites de l'élève de Wolfgang, Süsmayer). Le sens des contrastes, la vibrante

expressivité des tutti, – la vitalité générale des pointes solistiques (belle plasticité du timbre de la soprano Charlotte Beament) affirment le tempérament du chef, qui sculpte la matière orchestrale et le tissu choral avec un tempérament acéré, celle d'un fauve concentré, soucieux d'allant et d'équilibre.

Auparavant, les choristes ont imposé leur maîtrise dans leur langue natale, dans l'Hymne to St. Cecilia – prière et lamento de 10 minutes d'une impeccable tenue : sublime lecture de Britten sur le baroque britannique qui l'a précédé. En bis, les effectifs – chanteurs seuls, entonnent un motet d'Elgar, compositeur qui occupe actuellement chef et chanteurs, pour un enregistrement récemment élaboré avant cet été 2016. La beauté des paysages montagneux de Gstaad ne fait pas uniquement l'attrait d'un festival unique en Europe. La diversité des programmes, l'activité des 5 académies professionnalisantes pour les jeunes musiciens et chanteurs, et que peuvent suivre les festivaliers pas à pas, expliquent la pertinence du Festival suisse laissé en héritage par le légendaire Menuhin.

A NE PAS MANQUER

**5 prochains temps forts du
Gstaad Yehudi Menuhin**

Festival & Academy

(à l'affiche jusqu'au 3 septembre 2016) :

en juillet 2016 :

1 – 25 juillet 2016 : dans la sublime église de Launen (et son décor montagneux de rêve !), le volet III du cycle hommage à Menuhin par le pianiste Andras Schiff

2 – 28 juillet 2016 : premier volet des sessions de la Conducting Academy / Académie de direction d'orchestre : les festivaliers découvrent alors les tempéraments de chaque jeune maestro apprentis, d'autant plus sollicité/exposé, que chacun est invité ainsi à diriger l'orchestre du Festival. Expérience unique en Europe.

en août 2016 :

1 – 17 août 2016 : **concert final de l'Académie de direction** avec la remise du prix Neeme Pärvi (tente du Festival)

2 – Cycle Lang Lang : le pédagogue sous la tente du Festival, le **26 août 2016** (15h) ; puis le récitaliste, même lieu le **27 août 2016**, 19h30, dans Les Saisons de Tchaïkovsk (un programme récemment défendu par classiquenews, **LIRE** notre [critique du dvd Lang Lang joue les Saisons de Tchaïkovsky dans la Galerie des Glaces de Versailles](#), enregistré en juin 2015)

en septembre 2016 :

Symphonie de Beethoven (9ème), sujet réinterprété et réarrangé pour les lycéens des cantons de Berne, soit le **2 septembre 2016 à 19h30**. Yehudi Menuhin fondateur du Festival de Gstaad entendait défendre coûte que coûte la transmission vers les

jeunes et les familles, l'accès et la sensibilisation à l'adresse d'un très large public... pari toujours relevé et réussi aujourd'hui comme en témoigne ce concert performance qui engage directement les jeunes spectateurs et leurs familles.

Toutes les Infos et modalités de réservation sur [le site du Gstaad Yehudi Menuhin Festival](http://www.gstaadmenuhinfestival.ch/site/fr/) & Academy 2016 (Centenaire Yehudi Menuhin / 60^è édition du Festival) :
<http://www.gstaadmenuhinfestival.ch/site/fr/>

LIRE AUSSI notre présentation complète du [Festival GSTAAD Yehudi Menuhin Festival & Academy 2016](#)

CD, compte rendu critique. Bien que l'Amour... (Les Arts Florissants. William Christie)

CD, compte rendu critique. *Bien que l'Amour...* (Les Arts Florissants. William Christie). Sur l'arc tendu de Cupidon, Les Arts Flo redoublent d'ingénieuse intelligence. Qu'elle soit comique, amoureuse, tragique ou langoureuse, la veine défendue atteint un miracle d'ivresse sonore, vocale et



instrumentale ; l'écoute collective, le geste individualisée, la caractérisation poétique et intérieure font une collection de délices sonores et sémantiques d'une profonde subtilité. De toute évidence, voici l'une des réalisations discographiques qui confirme les profondes et indépassables affinités de William Christie avec la poésie amoureuse du Grand Siècle français.

Bien que l'amour...

Christie, maître du Baroque poétique et amoureux



C'est l'attention au verbe, à chaque image du mot, chaque émotion du texte et une écoute d'un chanteur à l'autre, d'un instrumentiste à l'autre qui subliment la chair suave et indiciblement nostalgique des poèmes regroupés ici. Qu'elles soient Iris, Climène... les amoureuses s'alanguissent ou restent inatteignables

donc fantasmées. Mais à l'acuité du chant, précis, mesuré, répond l'évanescence enivrée des suggestions musicales. Lambert amoureux, **La Fontaine** perspicace pertinent (***Építaphe d'un paresseux*** sur la musique du grand **Couperin** – excusé du peu...), **Honoré d'Ambruys** (secret, doux, à l'énigmatique tendresse : Le doux silence de nos bois), ... tous et chacun sont nos guides dans cette carte en tendresse, ce labyrinthe des coeurs éprouvés, un temps inquiets, en attente, en désir voire en souffrance mais toujours accomplis. Le charme opère ; le geste esquisse le plus subtile des dessins immatériels mais la musique du verbe s'inscrit dans notre esprit. Et grâce au magicien Christie, – peintre des nuances musicales-, le rêve de l'amour tremble et frétille comme un délicieux songe que la musique fait durer, au delà des siècles.

Plus mordant et espiègle, le maître nous abreuve aussi de la pointe plus affûtée du rire parodique ou de la comédie délirante, préservée dans les Scènes et Intermèdes pour Le Mariage forcé de Molière, musique de Charpentier. Les trois chanteurs : **Marc Mauillon**,

Cyril Auvity, **Lisandro Abadie** redoublent de connivente facétie, chacun apportant l'acuité caressante de son timbre

complémentaire.

Aux côtés du raffinement, c'est dans le style collectif, la vérité et la sincérité des interprètes qui nous touchent infiniment. A noter parmi les instrumentistes des Arts florissants ici réduits au diapason de ce rêve chambriste, l'excellente gambiste **Myriam Rignol** dont on sait à présent l'intelligence musicale et la virtuosité tout en raffinement parmi son propre ensemble, [Les Timbres \(pour nous l'un des meilleurs ensembles récents dédiés à la musique baroque\)](#). Programme miraculeux. Et donc **CLIC de classiquenews de l'été 2016**. Un disque que l'on emporte avec nous sur l'île déserte et déjà, sur la plage en juillet et en août 2016.

CD, compte rendu critique. Bien que l'Amour... Airs sérieux et boire. Les Arts Florissants. William Christie, direction. 1 cd Harmonia Mundi HAF 8905276.

ENTRETIEN VIDEO : Roselyne Bachelot présente le coffret 3CD Salut à la France (Erato)

ENTRETIEN VIDEO avec ROSELYNE BACHELOT à propos du coffret de 3 cd « **Salut à la France!** » (Paru au printemps 2016 chez Erato / Warner Classics). Présentation, contenu, enjeux... Roselyne Bachelot a conçu le contenu du triple coffret édité par Erato : Salut à la France ! Un florilège de tubes et de perles qui s'adresse à tous les publics, amateurs ou connaisseurs, soucieux comme l'ex Ministre, de redécouvrir l'opéra français, majoritairement romantique, sur le seul mode du plaisir et du partage. Entretien spécial avec Roselyne Bachelot à travers

l'expérience qui s'offre ainsi à l'auditeur : Propos
recueillis par Philippe Alexandre PHAM © studio
CLASSIQUENEWS.TV 2016

SUJET et SOMMAIRE de l'entretien avec ROSELYNE BACHELOT :

CD1 / On se donne de grands airs (1'52). De Carmen de Bizet à Fisch Ton Kan de Chabrier. La tonalité de ce premier volet est le romantisme. Et s'il fallait isoler un seul air, cela serait Le Spectre de la Rose des Nuits d'été de Berlioz (4'04).

CD2 / On s'aime (duos d'amour ou d'amitié) (6'18). Un duo se distingue ici celui de deux hommes : Carlo et Rodrigo de Don Carlo de Verdi. Leur air donne la tonalité générale de ce second volet : l'ambivalence.

CD3 / On fait la fête! (7'44). La joie est l'élément moteur de ce dernier volet, où brille le génie du plus parisien des allemands, Jacques Offenbach. Roselyne Bachelot isole un air dans cette nouvelle collection de perles lyriques : l'air de Monsieur Choufleury par Jean-Philippe Lafont (9'32).

En CONCLUSION (10'18) : le triple coffret propose une expérience de plaisir avec laquelle la conceptrice Roselyne Bachelot a souhaité selon ses goûts, réconcilier l'opéra avec les Français.



**VIDEO. L'Orchestre Idomeneo
créé par Debora Waldman
(reportage court)**

VIDEO. L'Orchestre Idomeneo créé par Debora Waldman. Jouer les œuvres du répertoire sur instruments modernes tout en intégrant la technique et l'approche historiquement informées, est l'un des défis passionnants que s'est choisi



l'orchestre Idomeneo et sa chef fondatrice, Debora Waldman. Assistante de Kurt Masur, Debora Waldman apporte un éclairage ciselé et profond sur chaque partition, qui s'est réalisé entre autres sur Mozart dont elle aime transmettre la vitalité et la vérité. Les instrumentistes de l'orchestre Idomeneo font partie de grands orchestres sur instruments anciens. Le nom de l'orchestre renvoie à l'opéra de Mozart, Idomeneo, ouvrage charnière dans l'œuvre du compositeur qui atteint alors un sommet lyrique, ouvrant vers les chefs d'œuvre de la maturité. Reportage court (4m29) : l'orchestre Idomeneo, esthétique, pratique, répertoire, enjeux, missions... Entretien avec Debora Waldman © studio CLASSIQUENEWS.TV – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham 2016

AGENDA

Prochains concerts de l'Orchestre Idomeneo à ne pas manquer :

13 octobre 2016, 20h30

[ERMONT, Théâtre Pierre Fresnay](#) : programme PUR MOZART

Symphonie et airs d'opéras de Wolfgang Amadeus Mozart

Des Airs d'opéras aux Symphonies de Mozart, se déploie une même sensibilité dramatique : les instruments jouent et chantent au diapason de la voix, véritable instrument de l'âme... **LIRE** notre [compte rendu complet du programme lyrique et symphonique PUR MOZART dirigé par Debora Waldman](#) (novembre 2015, Maisons Alfort)

28 octobre 2016, 14h30

29 octobre 2016, 16h
LILLE, Auditorium Nouveau Siècle
Oeuvres symphoniques de Moncayo, Ayala Perez, Revueltas,
Marquez...
Debora Waldman dirige l'Orchestre national de Lille

[CONSULTEZ le site de l'Orchestre Idomeneo / Debora Waldman](#)



**JEUNES ENSEMBLES. Entretien
avec Gaétan Jarry, directeur**

musical de l'ensemble Marguerite Louise.



JEUNES ENSEMBLES. Entretien avec Gaétan Jarry, directeur musical de l'ensemble Marguerite Louise. A l'occasion de leur soirée exceptionnelle programmée dans l'enceinte du Petit Trianon à Versailles, les musiciens du jeune ensemble Marguerite Louise pourront donner le 9 juillet prochain, à partir de 19h30, la mesure de leur (très) grand talent au service des Baroques français, de Charpentier à Rameau. L'organiste et directeur musical de

l'ensemble sur instrument anciens, Gaétan Jarry précise ce qui caractérise son ensemble et aussi les enjeux d'une soirée pas comme les autres qui varie les plaisirs des convives spectateurs, en changeant les lieux et les programmes, soit un marathon musical de pas moins 27 performances en une soirée unique !

Quelles sont les caractères de votre ensemble, qui lui confèrent sa singularité et son identité ?

GAÉTAN JARRY : L'ensemble Marguerite Louise est né d'un grand désir d'interpréter ce répertoire assez spécifique en lui privilégiant toujours un naturel, une spontanéité qui irait constamment chercher l'élan intrinsèque de cette musique. Je dirais qu'il ne s'agit pas d'exhumer une œuvre pour « l'autopsier » mais bien au contraire pour tenter de lui

redonner un vrai souffle de vie.

Plus concrètement cela passe par exemple par le respect de l'authenticité des voix de chacun des chanteurs, et ainsi d'éviter de tomber dans un certain formatage qui bien souvent nuit à l'épanouissement du geste vocal. Tout cela nécessite de partager une totale confiance avec mes musiciens qui fréquemment doivent se contenter d'images plus ou moins abstraites, ou volontairement très anachroniques, voire quelques fois triviales, afin de saisir l'esprit de telle ou telle section. Avec le temps, des codes se sont établis, et lorsque je souhaite une couleur particulière, elle a son nom, et chacun sait ce qu'il a à faire !

En quoi le programme de votre premier cd est-il emblématique de votre approche musicale ? Quels sont vos projets artistiques pour le futur ?

Tout d'abord, je pense qu'il faut beaucoup d'humilité pour s'attaquer à un géant comme Charpentier surtout pour un premier disque. Par chance la musique de Charpentier se révèle elle-même d'une grande humilité et se laisse aisément modeler par les diverses conceptions qu'elle subit. Son langage en perpétuel renouvellement au travers de ce programme nous a offert la possibilité d'exploiter un certain nombre de couleurs, d'affects et de jeux d'intensité, peut-être pas « emblématiques », mais je pense assez caractéristiques de la façon dont nous concevons cette musique. L'orgue tient également une place prépondérante dans ce programme, son rôle étant de permettre une respiration entre deux motets et de faire naturellement écho au texte. Le choix de l'instrument ne fut pas anodin non plus, il s'agit d'un orgue neuf (Dominique Thomas) de style franco-flamand du 17ème siècle, instrument pour lequel j'ai eu un coup de foudre extraordinaire et dont l'idée de contemporanéité d'une esthétique ancienne

correspondait profondément à notre approche musicale. Pour l'avenir, nous avons de très nombreux projets, dont certains étendront quelque peu notre effectif habituel ; notamment un disque de grands motets de Lalande qui s'échafaude, ainsi que quelques projets de scène lyrique mais je n'en dirai pas plus !

Quels sont les défis d'un programme comme celui du 9 juillet ; en particulier l'exercice de la mobilité et du plein air peuvent-ils être pénalisant ou à l'inverse stimulants pour les interprètes ?

Se produire dans un tel lieu est évidemment extrêmement stimulant pour nous tous, et d'autant plus un privilège que le Petit Trianon ne fait pas du tout partie des lieux habituels de concerts au Château. L'un des plus grands défis de cette soirée, sera le combat contre la météo ; Il n'est évidemment pas envisageable qu'une goutte de pluie vienne se poser sur un violon historique ! L'autre défi du plein-air, concerne la gestion de l'acoustique. Pour le premier concert dans la cour d'honneur, nous jouerons tout à fait sur le perron et bénéficierons du mur de la façade ainsi que des pavés de la cour pour canaliser le son de l'orchestre. La petite formation qui chantera sous le temple de l'Amour sera, elle, aidée par la coupole de l'édifice.

L'autre gageure pour les musiciens consistera à donner plusieurs fois de suite le même concert, afin que tout le public (qui sera réparti en plusieurs groupes) puisse profiter de chaque prestation. Sur l'ensemble de la soirée, c'est donc 27 concerts qui seront programmés, et tout cela quasiment à la minute près !

Propos recueillis en juin 2016

LIRE notre [présentation du concert de l'ensemble Marguerite Louise à Versailles, Petit Triano, le 9 juillet 2016, soirée exceptionnelle à partir de 19h30](#)



VEMI, Vannes Early music

Institute. Entretien avec Bruno Cocset

VEMI : Vannes early music Institute / Académie de musique ancienne 2016. Entretien avec Bruno Cocset, directeur général du VEMI. *A l'occasion de la prochaine édition (6ème) de l'Académie Européenne de musique ancienne à Vannes (Morbihan), du 4 au 12 juillet 2016, Bruno Cocset fondateur du VEMI présente et explique les enjeux de son activité dans le Morbihan. A travers le VEMI, il s'agit certes de promouvoir la magie du Baroque, en facilitant sa découverte, son partage, sa pratique. Il s'agit surtout d'une formidable constellation de complicités humaines qui redéfinit la réalisation d'un centre culturel dédié à la musique, où tous les publics, les musiciens, aguerris comme apprentis, les partenaires trouvent leur place et joue chacun, un rôle actif et complémentaire...*



Pour les jeunes instrumentistes académiciens, précisez nous en quoi l'expérience de l'Académie est formatrice ?

Bruno Cocset : L'Académie s'adresse à des étudiants de niveau master recrutés sur audition dans des écoles supérieures européennes : CNSMD Paris et Lyon, ESMUC Barcelone, HEM Genève, Académie de Poznan (Pologne) et de Cluj-Napoca (Roumanie)...

La formation mise en avant est la mise en situation professionnelle. Outre des cours d'instruments individuels, les étudiants pratiquent la musique de chambre et les grands ensembles. Ils se produisent régulièrement en concert durant leur semaine à Vannes, soit en soliste soit en ensemble. L'idée est de les accompagner dans ce passage de la vie étudiante généralement jalonnée d'examens et d'auditions, à la vie professionnelle, à la réalité du concert, de la scène et du rapport avec le public...

Pour le public, dites nous ce que les festivaliers découvrent et suivent pendant la semaine de masterclasses et de concerts ?

Le public jouit d'un véritable festival de musique ancienne : les concerts d'ensembles ou de solistes reconnus se mêlent aux concerts des étudiants qui jouent parfois avec leurs professeurs. Des conférences et rencontres sont également proposées à la fois au public et aux étudiants. Une ouverture sur les musiques et pratiques artistiques extra européennes est également proposée. L'exigence est celle d'un festival

spécialisé de haut niveau. Les masterclasses sont publiques. La vie à l'intérieur de l'Hôtel de Limur ou indéniablement « quelque chose se passe » peut être partagée avec le public.

Vous êtes un grand amateur d'instruments rares et de caractère. En quoi pour vous, chaque édition de l'Académie permet de réaliser vos passions?

L'Académie associe à l'enseignement et à la programmation de concerts, la lutherie sous plusieurs aspects qui me sont chers : une approche ou simplement une découverte de l'organologie, un rapport simple entre le musicien et le luthier pour toutes les questions qui le préoccupent : réglage des instruments, quel instrument pour quelle musique ou répertoire, les archets, les cordes... L'idée est de créer cette intimité indispensable entre ces acteurs pour que geste musical et geste instrumental soient indissociables. Des projets de fabrication d'instruments ont également vu le jour, d'autres sont en projet. Dans le futur ces instruments pourront être prêtés sous forme de bourse ou d'aide à des étudiants pour mieux les aider à progresser dans leurs recherches ou simplement dans la profession.

Grâce à vous, la ville de Vannes est devenue comme le nouveau coeur de la création baroque. En quelques mots, quels sont les aspects de votre projet ou de votre travail qui ont particulièrement séduit les collectivités locales, ville et territoire? Ou en d'autres mots, en quoi il a paru légitime aux politiques locaux de développer votre projet au cœur du Morbihan ?

Le projet du Vannes Early Music Institute est né en 2011 en étroite collaboration avec la ville de Vannes qui l'a rendu possible par son financement, la mise à disposition du lieu (l'Hôtel de Limur, superbe hôtel particulier du 17^e siècle) , un investissement exemplaire dans l'achat d'instruments. Depuis deux années, la Fondation BNP Paribas banque de Bretagne nous soutient. Cette année le Conseil Départemental du Morbihan nous a rejoint. De nombreux partenaires locaux s'impliquent depuis le départ dans le projet et tous les ans de nouveaux se joignent. De même, un réseau de bénévoles a été créé et se développe toujours, rendant l'accueil des étudiants plus facile et créant un véritable lien entre public, étudiants, artistes... Des liens forts nous unissent avec les acteurs de la vie culturelle et artistique locale : Théâtre Anne de Bretagne, Conservatoire de Musique, Académie des Arts Sacrés de Sainte Anne d'Auray... La médiation scolaire a été développée. Un partenariat avec la Fondation Royaumont a aussi été initié cette année. En 2016 nous avons créé Artemi, Fonds de Dotation dédié aux activités liées à la musique ancienne à Vannes afin de créer une dynamique et un encouragement aux soutiens privés. Tous ces acteurs n'ont qu'un seul but : promouvoir et développer harmonieusement un projet de qualité qui s'adresse bien à tous les publics.

Propos recueillis en juin 2016

[VANNES EARLY MUSIC INSTITUTE 2016. Du 4 au 12 juillet 2016, la déjà 6^{ème} Académie Européenne de Musique ancienne de Vannes](#) propose conférences, rencontres et concerts pour le

public, sans omettre de formidables sessions de travail comme d'approfondissement pour les apprentis musiciens, élèves de l'Académie estivale.

Le Vannes Early Music Institute, VEMI, à l'initiative de **Bruno Cocset.** Depuis 2011, la ville de Vannes fait figure d'exemple sur le plan culturel et musical. Le Vannes Early Music Institute (VEMI) propose son festival dédié à la Musique Ancienne dans la ville et dans sa région. L'événement le plus important de l'été dans la cité et aux alentours de Vannes défend à la fois le partage et la transmission, en sa résidence urbaine, vannetaise, depuis le 3ème étage de l'Hôtel de Limur, joyau du 17ème siècle restauré par la ville et ainsi mis à disposition de l'Institut. C'est à Vannes que le violoncelliste Bruno Cocset a pu établir la résidence de son propre ensemble de cordes anciennes, Les basses Réunies (au CRD Conservatoire au rayonnement départemental). Une implantation qui n'a pas tardé à produire ses effets, transformant peu à peu le cœur de la ville de Vannes, tel l'un des foyers les plus actifs de la musique baroque en Bretagne. Son grand intérêt tient à sa faculté à mêler recherche sur les pratiques instrumentales, lutherie, et lien permanent avec les publics comme les jeunes instrumentistes.

[LIRE notre présentation complète de l'Académie Européenne de Musique Baroque à Vannes](#)



ATELIER en famille par Les ARTS FLORISSANTS

ATELIER en famille par Les ARTS FLORISSANTS

: "*Basse, qui êtes-vous ?*" Atelier en famille par **Sophie Daneman**. Parce que la musique et le Baroque se pratiquent dès le plus jeune âge et en famille, **l'atelier**



musical conçu pour les enfants et leur parents, en famille présentée par Sophie Daneman, ex soprano vedette des Arts Florissants, explique les caractères de la musique baroque : *Basse qui êtes vous ?* ... connaissez vous la période que l'on dit baroque ? Qu'est ce qu'une basse continue ? Qu'est ce qu'un canon ?... enfants et parents découvrent la magie des instruments baroques, le chant aussi avec la participation des chanteurs et des instrumentistes des Arts Florissants. Présentation vidéo de l'atelier en famille créé par Les Arts Florissants (une même proposition est présentée chaque été pendant le festival ***Dans les jardins de William Christie***, dernière semaine du mois d'août en Vendée, à Thiré) – Prochaines dates de l'Atelier en famille des Arts Florissants : [dimanche 19 juin 2016, Portes Ouvertes de la Philharmonie de Paris...](#)



